

# Saint Louis de Gonzague

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS



L'ŒUVRE DES TRACTS  
MONTRÉAL



Vient de paraître

# Pour Persévérer

Conseils aux retraitants

PAR

Le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

===== *TABLE DES MATIÈRES* =====

La Présence de Dieu	La Lecture spirituelle
La Prière	La Direction spirituelle
La Méditation	Les Dévotions
La Messe	La Mortification
La Communion	La Vie de famille
L'Examen particulier	L'Esprit paroissial
La Confession	Le Règlement de vie
La Récollection	La Retraite annuelle

*Si l'âme sort des Exercices spirituels renouvelée, éclairée, fortifiée, elle reste quand même vulnérable. Après comme avant la retraite, les passions l'agitent et les tentations l'assaillent. Et cependant, comme le disait Pie XI, « tout est dans la persévérance et il ne servira à rien d'avoir bien commencé si l'on finit mal ». C'est afin qu'on ne finisse pas mal, qu'on persévère jusqu'à la fin, jusqu'à la récompense suprême que nous écrivons ces lignes. (Extrait de l'Avant-Propos.)*

Beau volume de 160 pages

EN VENTE

A LA VILLA MANRÈSE, 80, CHEMIN STE-FOY, QUÉBEC

Prix: 40 sous, 50 sous franco

HN  
31  
039  
0.86  
1926

# Saint Louis de Gonzague

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

---

**L**E deuxième centenaire de canonisation de ce jeune saint tombe cette année même. Il est donc juste de remettre au plus tôt en pleine lumière — du moins à l'intention des plus jeunes — cette rafraîchissante figure, qui s'agence si bien, dans un incomparable trio, avec celles de ses émules, Stanislas Kostka et Jean Berchmans, dont il a déjà été question.

On peut voir en Louis de Gonzague le grand modèle *classique définitif* de la jeunesse chrétienne des temps modernes. Et cela non seulement parce qu'il en a été proclamé, dans l'Église, le patron spécial, mais aussi parce que toute sa vie, grâce à un concours de circonstances très variées et assez constamment difficiles, met en relief un ensemble d'actes ou d'exemples vertueux, peut-être encore plus complet que celle de ses deux jeunes frères en religion; si toutefois l'on ne peut pas même affirmer que, des trois, sa vie a été plus particulièrement frappée au coin de cette force de volonté que réclament davantage, aujourd'hui, les besoins spirituels du jeune âge. Oui, les enseignements de cette admirable existence répondent encore mieux, semble-t-il, surtout aux grands dangers de séduction et aux conditions de luttes plus intenses que la jeunesse actuelle ne saurait méconnaître et qu'elle doit forcément accepter. A coup sûr, pour désigner un jeune garçon, qui se signale tout spécialement par sa piété et l'innocence de ses mœurs, on aime autant que jamais, de nos jours, à dire: *C'est un autre Louis de Gonzague*. Mais on ne doit pas s'étonner non plus d'entendre l'Église, ravie de la perfection du *vrai* saint Louis, s'écrier, en s'appropriant les accents inspirés du prophète: *Celui-là, Seigneur, vous ne l'avez mis qu'un peu au-dessous des anges*. C'est que vrai-

ment, au front de ce jeune homme, elle a vu briller d'un éclat merveilleux, à cet âge critique, la plus captivante beauté morale de la jeunesse, ce qui, même dans l'humanité déchue, confine à la nature angélique, à savoir une pureté parfaite comme encadrée de la plus intense union à Dieu et de toutes les autres vertus que cette union suppose ou produit nécessairement.

Mais laissons tout bonnement parler les faits.

## I

### Louis au milieu du monde

#### a) PREMIÈRES ANNÉES

Louis de Gonzague est né en Lombardie, au château paternel, le 9 mars 1568. C'était un vendredi. Ce jour consacré à honorer la Passion de Notre-Seigneur, et qui sera de même celui de sa mort, semble présager l'une des grandes dévotions du saint et son extraordinaire esprit de mortification. L'aîné des huit enfants de Ferdinand de Gonzague, marquis de Castiglione, et de dona Martha de Tana, il devait aussi en devenir la gloire la plus vraie.

Profondément chrétienne et désireuse de donner à Dieu ce premier fruit, la mère n'épargnera rien pour le former tout de suite à l'amour divin et à tout bien surnaturel. Plus homme du monde et soldat par tempérament, le père, lui, rêve pour son fils des goûts et des succès militaires. Dès sa quatrième année Louis est déjà amené dans les camps. Ce milieu plaît à l'enfant d'un naturel aussi intrépide qu'ardent et impétueux. Il aime à y parader fièrement en tête des bataillons, sous une petite armure et avec des armes faites à sa taille. Deux fois cependant sa vie y est mise en danger alors que, sans autorisation ni expérience, il ose décharger imprudemment un fusil, qui lui brûle la figure, puis un canon qui le renverse et aurait pu l'écraser. Bien plus, peu s'en faut que son âme elle-même n'y devienne victime de la mauvaise influence des soldats, dont l'enfant répète les propos grossiers sans en savoir le sens. De retour

à Castiglione, il est sévèrement repris de cette faute, plutôt matérielle sans doute, mais qu'il pleurera quand même ensuite jusqu'à sa mort.

Louis compte à peine sept ans que la grâce, chez lui, a déjà repris tous ses droits sur la vivacité de la nature. Sa ferveur dans la prière est devenue proverbiale et sa dévotion à Marie exemplaire. Dès lors il a confié à sa maman un précocité désir de ne vivre que pour Dieu seul, lorsque son père, revenu d'une longue expédition et prenant ombrage de ces sentiments pieux qui menacent trop de contrarier ses plans d'avenir, décide, en 1577, d'envoyer son fils à Florence séjourner à la cour fastueuse et souvent peu édifiante du grand duc de Toscane, François de Médicis. Tout en s'initiant à une vie moins sérieuse, l'enfant y devra commencer ses études. Par bonheur, et grâce sans doute à la protection de Marie Immaculée à laquelle il s'est consacré en faisant aussi vœu de virginité perpétuelle, cette atmosphère mondaine et dangereuse ne peut modifier ses bonnes dispositions. Son mépris du monde et sa piété elle-même s'y fortifient au contraire plus que jamais. C'est là encore qu'après s'être mis en relation avec les Jésuites du collège il fera, à travers larmes et sanglots, sa fameuse première confession générale et prendra la résolution de mourir mille fois plutôt que de jamais commettre le moindre péché volontaire. Et cette résolution sera, en effet, si bien tenue que, sous la foi du serment, tous ses confesseurs pourront déclarer, après sa mort, que Louis avait gardé toute sa vie l'innocence de son baptême.

Le séjour du cher saint à Florence n'a duré que deux ans et demi. Il lui a néanmoins suffi pour lui permettre d'y laisser, outre l'ineffaçable et édifiant souvenir d'un enfant aussi noblement distingué qu'appliqué au travail, le parfum céleste d'une modestie angélique, d'une dévotion de séraphin et d'une candeur virginale. Ce qui ne l'a pas empêché d'ailleurs de se récréer légitimement et d'un cœur joyeux aux heures voulues.

L'habitude de telles vertus ne va pourtant pas sans lui coûter de réels et généreux efforts. S'il faut l'attribuer sans doute à une puissante grâce divine, obtenue du reste par de fréquentes et longues prières, il faut également en faire

crédit à son humilité profonde, à son indomptable énergie dans la pratique constante de la mortification des sens, y compris des jeûnes habituels et même de sanglantes macérations. Sa faible constitution devait naturellement souffrir beaucoup de ces dernières. Aussi bien Louis, qui venait de quitter Florence pour un autre stage chez le duc de Mantoue, son parrain et oncle paternel, doit-il rentrer promptement à Castiglione afin d'y refaire une santé déjà par trop délabrée. C'était providentiel. Notre saint, de fait, qui est alors dans sa onzième année, n'a cependant pas encore eu le bonheur de faire sa première communion. Or, saint Charles Borromée, cardinal et archevêque de Milan, passant par là, à la demande du Pape, trouve en Louis, avec d'extraordinaires grâces d'oraison, des vertus si parfaites, qu'il se hâte de lui donner enfin le Pain des anges et des forts, le 22 juillet 1580, après l'avoir soigneusement préparé lui-même à cette grande faveur.

Cet événement sera pour l'enfant le point de départ d'un amour croissant et toujours plus tendre pour la sainte Eucharistie, qu'il voudra désormais visiter plus souvent, adorer tous les matins à la messe et recevoir le plus fréquemment possible. Jamais il ne s'en approchera toutefois sans la plus fervente préparation non plus que sans une action de grâces prolongée. Sur ces entrefaites, le marquis Ferdinand, campé à Casal, juge à propos d'y mander ses deux fils, croyant ainsi mieux aider au rétablissement de l'aîné, en lui procurant une vie plus active ou moins casanière. C'est au cours de ce voyage que Louis, traversant le Tessin, sera emporté par le courant et n'échappera à la mort, une fois de plus, que par une sorte de miracle. Cet accident aura pour effet de lui faire comprendre encore mieux le côté précaire de la vie humaine et la fragilité des choses terrestres, tout comme de lui faire concevoir un plus pressant désir de se donner définitivement à Dieu dans l'état religieux, dont il n'ignore pas les inappréciables avantages. Sa vocation ne paraît plus douteuse. Chaque jour désormais il en parlera à Dieu dans l'oraison à laquelle il donnera, à genoux, jusqu'à cinq heures consécutives, même la nuit. Il se préparera en plus à ce genre de vie par un redoublement d'exactitude à son devoir comme aussi par des austérités

qui satisferont davantage sa sainte ambition de ressembler à Jésus crucifié et de lui gagner des âmes. L'éternité seule, au poids de laquelle il veut maintenant peser toute chose, a de l'importance à ses yeux : *Quid hoc ad aeternitatem ?* se demande-t-il souvent en présence de tous les prétendus biens d'ici-bas, de tous les faux plaisirs qui pourraient le détourner du ciel ou de sa sanctification même un tant soit peu.

Louis ne devait rester que six mois à Casal, y continuant ses études avec application et ne s'en reposant que par la lecture de la vie des saints ou d'autres livres toujours soigneusement choisis. Mais là encore une protection spéciale de Dieu l'aura sauvé d'un grave danger, celui de périr dans les flammes qu'une bougie avait allumées dans ses rideaux et à son lit durant ses méditations nocturnes.

Souffrant toujours plus de violents maux de tête qu'il appelle sa *couronne d'épines*, il n'est rentré à Castiglione, en 1581, que pour en repartir aussitôt avec toute sa famille, à la suite de l'impératrice d'Autriche, fille de Charles V, se rendant à la cour du roi d'Espagne, Philippe II. Vu les cas fréquents de pirateries turques, la traversée par mer n'est pas alors sans danger. Au lieu de s'en effrayer cependant, Louis s'en réjouit, en songeant à la possibilité du martyre, que la grâce lui fait ardemment désirer. Par bonheur, rien de tel ne surviendra.

La cour d'Espagne, à cette époque, passait pour la plus fastueuse de l'univers, tout comme la nation elle-même pour la plus puissante et la plus prospère du monde. Nommé page d'honneur du prince Jacques, fils de Philippe II, Louis voit aussitôt quels assauts de séductions mondaines il va subir. Aussi bien s'arme-t-il davantage de fidélité à la prière, d'ardeur à l'étude et à la mortification, de détachement des vains atours et de la plus sévère réserve du regard, gardienne souvent indispensable de la pudeur et de la chasteté. Ne portant d'ordinaire, au milieu des fêtes ou des plus brillants étalages, que des vêtements simples et plutôt déjà fanés, il s'éloigne encore avec soin des conversations équivoques et ne fixe jamais les yeux même sur l'impératrice qu'il ne saurait distinguer des autres dames. Loin de s'en offenser, toute la cour est sous le charme d'une vertu si peu

facile à la jeunesse et dans un milieu aussi fascinateur que sensuel. Au lieu donc de l'incliner vers la mondanité, selon les prévisions paternelles, l'entourage de Louis, avec ses vains spectacles et ses joies de surface, ne fait que lui inspirer un plus grand dégoût des faux bonheurs et des futiles clinquants du monde. Tout cela l'aguerrit contre la mollesse et les habitudes efféminées du temps, lui rend détestables les appas du vice, l'imprègne d'horreur croissante pour tout ce qui pourrait blesser le cœur de Dieu en faisant injure à l'esprit chrétien.

Que dis-je ? Lui qui priait depuis longtemps pour mieux connaître les volontés divines à son égard, il en a déjà pris son parti, il sera religieux. Le choix de l'ordre n'était pourtant pas encore arrêté quand, le jour de l'Assomption de la très sainte Vierge, en 1583, après avoir plus mûrement réfléchi et communiqué avec ferveur, il entend une voix mystérieuse lui désigner clairement la Compagnie de Jésus.

#### b) LUTTES POUR SA VOCATION

Louis a sans retard communiqué la chose à son confesseur et fait approuver sa décision. Il s'engage alors par vœu à devenir Jésuite. Sa pieuse mère, à laquelle il a aussi ouvert son âme, se montre très satisfaite. Par contre, son père s'irrite de son projet, pour la raison particulière que les Jésuites doivent renoncer aux dignités. *Mais*, lui répond l'enfant en toute simplicité, *c'est précisément là ce qui a motivé mon choix*. Soumis de part et d'autre au jugement du pieux Général des Franciscains, François de Gonzague, le cas est bientôt tranché en faveur de Louis. Tout ce que peut gagner le père c'est de faire retarder par notre jeune saint la mise en pratique de sa détermination jusqu'au retour en Italie, promettant pour lors un loyal consentement.

Louis avait profité de son stage en Espagne pour poursuivre avec talent et succès l'étude des belles-lettres, des mathématiques et de la philosophie. Il s'y est en plus si bien rendu maître de la langue espagnole qu'on le choisit pour haranguer en cette langue — ce qu'il fait brillamment devant toute la cour — Philippe II rentrant à Madrid, en mars 1583, après avoir soumis le Portugal. Enfin, il sait

encore soutenir publiquement avec non moins de gloire des thèses philosophiques et même figurer dans un tournoi théologique à l'université d'Alcala.

En juillet 1584, la famille de Gonzague rentrait à Castiglione. Feignant d'oublier sa promesse, Ferdinand, toujours dans le but de détourner son fils de sa vocation, décide que celui-ci ira, en compagnie d'une suite aussi brillante que nombreuse, faire visite à tous les princes italiens. Louis obéit aussitôt, tout en se réservant le droit d'édifier encore partout par la simplicité de sa mise personnelle aussi bien que par l'éclat de ses autres qualités. Ce fut durant ce voyage qu'un seigneur assez âgé de la cour du duc de Savoie, ayant osé se permettre devant lui et ses jeunes compagnons des propos licencieux, notre saint n'hésita pas un instant: *Quoi!* dit-il au coupable, *à votre âge, pareils scandaleux discours devant de jeunes gentilshommes!* L'air confus du vieillard corrupteur et les applaudissements de l'entourage prouvèrent que la leçon avait porté.

De passage à Turin, Louis y est honoré d'une grande fête, organisée par un oncle maternel, mais ne consent à y assister qu'à la condition de ne pas figurer à la danse que le programme comporte. Aussi se lève-t-il sans respect humain pour quitter l'assemblée dès qu'une dame mal avisée ose l'inviter à danser avec elle. Peu après on le retrouve à genoux et priant Dieu dans une salle isolée. Ce pèlerinage officiel terminé, le saint jeune homme pense bien que son père va enfin songer à tenir parole en le laissant se diriger vers le noviciat des Jésuites. Il n'en devait rien être. Ferdinand fait plutôt la sourde oreille à ses supplications et recourt à de hauts personnages, même ecclésiastiques, pour le dissuader de suivre l'attrait de la grâce. Heureusement, ces influences indues n'en resteront pas moins sans effet. Louis, qui ne cesse de mettre le ciel dans ses intérêts, demeure facilement victorieux de toutes les piètres raisons alléguées contre ce qu'il sait être l'appel d'en Haut.

Plus aigri par ce nouvel échec, le père s'oublie alors jusqu'à déclarer à son fils qu'il le chasse de sa maison. Sans trop s'en émouvoir, Louis se retire chez les Cordeliers du voisinage. Revenu de son emportement, Ferdinand le fait rappeler pour lui dire qu'il cède à ses instances. Seulement,

il lui faudra tout de suite renoncer à son marquisat de Castiglione en faveur de son frère Rodolphe. Joyeux, Louis s'empresse d'y consentir. Néanmoins, vu qu'il s'agit d'un fief impérial et que l'aîné en a déjà été investi officiellement, il faut d'abord obtenir l'assentiment de l'empereur pour en abdiquer valablement la possession. Entre temps, Louis ira à Milan traiter, au nom de son père, des affaires très importantes. Avec la plus grande habileté et à la satisfaction de tous, ce jeune diplomate de dix-sept ans, mais d'une prudence consommée et d'une exceptionnelle maturité de jugement, s'acquittera de sa grave et délicate mission. Il utilisera d'ailleurs ses moments libres, durant ces huit ou neuf mois de négociations, à suivre les cours de philosophie et de sciences au collège des Jésuites. Dans la même occasion encore, désireux d'afficher au grand jour son mépris de lui-même et du siècle, avec lequel il n'avait même pas eu à rompre, il ne veut prendre part à un tournoi, où toute la jeune noblesse doit paraître à cheval et richement vêtue, qu'en habits ternes et monté sur un vieux petit mulet. N'empêche que le vrai triomphateur du moment est bien quand même ce jeune prince assez grand pour marcher ainsi sur son amour-propre, dédaigner sincèrement l'admiration du monde et ses applaudissements de commande, sinon braver, de gaieté de cœur, ses moqueries de comédien. Au reste, il ne manque jamais de charmes, loin de là, ce beau jeune homme de grand air ou sans mièvrerie, si bien peint par Veronèse, à figure intelligente, au regard calme et profond, sérieux sans raideur, et dont toute la physionomie reflète une âme aussi énergique que douce et fine.

On eut pu croire que le service rendu par Louis à son père aurait déterminé celui-ci à ne plus revenir sur sa parole d'honneur. Pure illusion! Ferdinand se montre plutôt moins disposé que jamais à voir s'éloigner de lui un enfant qui donne tant d'espairs à sa famille et dont il est justement orgueilleux. Selon lui, de pareilles promesses ne peuvent pas aller ainsi s'ensevelir dans une communauté religieuse. En tout cas, à présent, son fils ne devra plus partir avant d'avoir atteint ses vingt-cinq ans. S'il ne se rend pas à cet *ultimatum*, c'est le reniement des de Gonzague qui l'attend. Bref, Ferdinand est décidé de gagner à tout prix

sa cause contre Louis, et d'autant plus qu'il se sent vieillir, qu'il souffre même déjà d'un mal capable de le terrasser sous peu. En vérité, pour être la dernière, cette phase de la grande lutte s'annonçait comme la plus rude. Elle durera plusieurs jours et mettra encore en jeu, outre les menaces indignes d'un père exaspéré et momentanément dénué de sens chrétien, plusieurs notables influences tant cléricales que laïques. Cependant, Louis qui vient de retremper son âme, à Mantoue, en faisant les Exercices spirituels de saint Ignace, sous la direction d'un Père jésuite, est d'autant mieux armé pour une victoire définitive.

Déjà, Ferdinand l'a, par trois fois, fait chasser de sa présence. Peu importe! Un jour, après avoir passé des heures en oraison et beaucoup pleuré aux pieds de Notre-Seigneur, le jeune homme arrive de nouveau devant son père. Celui-ci, retenu au lit par la goutte, a de la colère dans les yeux. Avec un respect tout filial, mais aussi avec cette ferme assurance d'une âme pénétrée des droits imprescriptibles et des volontés de Dieu: *Mon père*, dit Louis, *vous ferez de moi ce que vous voudrez, seulement je vous proteste que je suis appelé à la Compagnie de Jésus et qu'en vous opposant à ma vocation, c'est à Dieu même que vous vous opposez.* Puis, il se retire humblement et sans bruit. La partie était gagnée. Ému jusqu'aux larmes par la soumission de son enfant et terrassé par la voix de sa conscience — puisqu'on n'a jamais raison contre Dieu — Ferdinand fait revenir Louis pour lui donner, cette fois, un plein et loyal consentement avec sa bénédiction. *Mon fils*, lui dit-il, *vous venez de me briser le cœur. C'est sur vous que je fondais mes espérances. Néanmoins, puisque Dieu vous appelle, je ne veux plus vous retenir. Allez où sa grâce vous convie; allez, cher enfant, votre vieux père vous bénit.* Tout à la reconnaissance, Louis retourne à sa chambre, s'y prosterne par terre devant son crucifix, et ne peut assez bénir le Seigneur en lui renouvelant l'offrande de lui-même.

Peu de jours après, au milieu des profonds regrets de tous ses serviteurs et vassaux, qui le vénèrent, l'aiment et le supplient en pleurant de ne pas les abandonner, notre jeune héros quittait pour toujours le toit paternel, parlant à tous, de la façon la plus touchante, de ce ciel qui vaut bien plus que tous les sacrifices d'ici-bas.

II

## Louis dans la vie religieuse

### a) SES VERTUS

De Castiglione, Louis se rend d'abord à Mantoue pour prendre part à une grande réunion de famille et signer l'acte de renonciation à son marquisat ainsi qu'aux deux fiefs de ses oncles. Le 2 novembre 1585 tout est fait et, le soir même, il paraît à la table ducale revêtu de l'humble soutane du Jésuite qu'il saura porter avec tant d'honneur. Le lendemain, ayant sollicité pieusement la bénédiction de ses parents, des paroles d'apôtre sur les lèvres, il adresse à tous les siens les plus touchants adieux et s'achemine enfin vers le noviciat de Rome, où l'accueille tout paternellement le T. R. P. Général, Claude Aquaviva.

S'inspirant du prophète: *Voici*, dit-il, en entrant, *le lieu où je vivrai dans la paix pour l'éternité; c'est celui de mon choix*. Et aussitôt il tombe à genoux pour rendre grâces à Dieu. Plus que jamais la devise de sa famille, du côté de sa mère, *Excelsior*, ou *de mieux en mieux*, va maintenant devenir sienne. Il n'a encore que dix-sept ans, mais il se met tout de suite à l'œuvre de sa perfection religieuse avec le sérieux d'un homme mûr et de grande expérience. Bien convaincu que c'est perdre son temps, même en religion, que de n'y pas vivre selon sa règle, celle-ci lui devient chose sacrée dès le principe. Si bien qu'il ne voudra s'attarder, un jour, à s'entretenir même avec un cardinal, son parent, qu'après en avoir demandé la permission.

Malgré la sécheresse intérieure inaccoutumée par laquelle Dieu l'éprouve presque à son entrée, il ne s'applique pas moins fidèlement et avec la plus grande ferveur de volonté à tous ses exercices spirituels. Il dira plus tard au P. Bellarmin qu'il ne comprenait pas comment on pouvait se laisser distraire en présence de Dieu. En fait, interrogé un jour sur son oraison, il avouera ingénument à son supérieur que toutes ses distractions, depuis six mois, ne devaient pas représenter le temps d'un seul *Ave Maria*.

Mais c'est aussi dans cette union à Dieu toujours plus intense qu'il trouve son premier grand secret de sainteté. Détourner sa pensée de Dieu lui sera aussi difficile, en réalité, qu'à d'autres de s'en occuper de temps en temps.

Devant le très saint Sacrement, mis comme hors de lui-même par des consolations qui menacent de le retenir sur place malgré la règle, on l'entendra s'écrier parfois : *Éloignez-vous de moi, Seigneur!* D'ailleurs, les tâches les plus humbles ou les plus pénibles, comme balayer, mendier dans les rues de Rome, un sac sur l'épaule, servir les malades dans les hôpitaux ou aider à la cuisine — même quand un cuisinier chargé de l'éprouver l'accable d'humiliations ou de reproches indus — font ses délices. Bien que soumises à l'obéissance et malgré la faiblesse de sa santé, ses pénitences corporelles pourraient paraître déconcertantes à de plus robustes. Sa grande passion est de ressembler toujours mieux à Jésus crucifié.

Louis est à peine au noviciat depuis deux mois, qu'on lui annonce la mort de son père parti pour une vie meilleure dans les plus grands sentiments de religion qu'il avait reconnu devoir aux sacrifices de son cher enfant. Celui-ci en reçoit la nouvelle à la façon des saints.

De trop grandes austérités, sans doute jointes à une ferveur de tous les instants, ont vite mis en péril sa propre vie. Dans le but alors de l'aider à se refaire, ses supérieurs décident de l'envoyer à Naples pour l'hiver de 1586. Là il continue d'être pour tous un parfait modèle. Cependant la mesure n'a pas atteint son premier but et, en mai 1587, à la grande joie de ceux qu'il allait revoir comme à la vive affliction de ceux qu'il devait quitter, Louis est rappelé à Rome, où il saura compléter avec grands succès ses études philosophiques et faire de même sa théologie.

Le 25 novembre 1587, il a le bonheur tant désiré de prononcer ses vœux perpétuels. Peu après, il reçoit, à Saint-Jean-de-Latran, la tonsure cléricale et les ordres mineurs.

Exempté de son temps de régence, à cause de sa mauvaise santé et malgré ses désirs d'apostolat, Louis se dédommage en s'appliquant à l'étude avec toute son ardeur et en tâchant d'exercer sur ses frères, par l'exemple, une

bonne influence sans cesse croissante. Son esprit de pauvreté ne le cède en rien à ses autres vertus religieuses. Il le porte à la limite du possible. Sa charité, sa douceur et sa joviale affabilité en font aussi les délices de tout son entourage. Personne n'échappe non plus au charme de sa conversation. Fi donc de la légende qui a trop longtemps prétendu faire passer notre jeune saint pour une sorte de grincheux au commerce plutôt désagréable.

En septembre 1589, après sa deuxième année de théologie et à la demande de sa mère, Louis est envoyé à Castiglione, par ses supérieurs, pour aider au règlement de grandes difficultés de famille, notamment la reconnaissance d'un droit de succession, contesté à son frère par le duc de Mantoue, puis la régularisation d'un mariage secret contracté par Rodolphe. Encore cette fois, notre saint, qui sait toujours mettre Dieu de l'avant dans ses entreprises, a le bonheur de pouvoir tout arranger à l'amiable. Les témoignages de vénération qu'on lui prodigue alors à Castiglione, où il a même émerveillé par sa prédication, n'altèrent en rien son humilité. Sa mission remplie après cinq ou six mois, Louis reçoit l'ordre de se rendre chez les Jésuites de Milan y continuer sa théologie. Là comme ailleurs éclate sa haute sainteté. L'une de ses meilleures distractions, aux jours de congés, est de faire le catéchisme aux enfants réunis sur les places publiques. C'est à Milan aussi que, durant l'une de ses oraisons, il a révélation de sa mort prochaine.

Rappelé à Rome en mai 1590, Louis laisse deviner la chose non seulement par un redoublement de ferveur, mais encore par ces paroles au P. Cépari : « J'ai enterré mes morts; n'y pensons plus. Songeons plutôt désormais à l'autre vie, *car il n'en est que temps.* » Pour lors, il est heureux de réintégrer le Collège Romain, où il trouve encore de plus grands stimulants de perfection. La pensée du sacerdoce qui approche lui est une raison de plus de se renoncer encore davantage.

A une bonne chambre qu'on lui offre, à cause de sa faiblesse, il préfère un tout petit réduit mal éclairé et sous les toits. C'est celui qu'il occupera jusqu'à ses derniers jours.

Dans l'intervalle est survenue, par toute l'Italie, une terrible famine. Rome elle-même est vite encombrée de malades, dont la mort terrasse un très grand nombre. Partout le spectacle est navrant, vu l'insuffisance des hôpitaux. La charité se multiplie et fait des prodiges. Presque tous les religieux de la Compagnie sont mobilisés aussi bien pour le service des corps que pour celui des âmes. Louis, qui n'a encore pu réaliser son désir de mourir martyr du sang, va au moins, selon le mot de sainte Madeleine de Pazzi, avoir, avec celui de l'amour divin, le martyre de la charité pour le prochain. Lui aussi a obtenu la faveur de se dévouer pour les pauvres et les malades, pour lesquels, encore tout jeune, il avait manifesté une précoce tendresse, et, à l'édification de toute la ville, il ne cesse de faire preuve d'un dévouement, d'un zèle, ou même d'un héroïsme sans égal, ne faisant diversion à ses fatigues que par la prière et l'étude. Vu sa faible complexion, il devait bientôt succomber à la tâche.

#### b) SA SAINTE MORT

Épuisé de forces, en effet, et tout amaigri, cet ange de miséricorde est un jour atteint par la contagion et doit prendre lui-même le lit, le 3 mars 1591. Son mal progresse si rapidement qu'il faut bien vite lui administrer les derniers sacrements. Louis les reçoit avec la plus grande dévotion et une joie toute céleste alors que tous pleurent autour de lui. En souvenir de Jésus-Christ mourant, il aurait voulu, pour la circonstance, être déposé par terre et même se flageller. On lui a refusé l'un et l'autre. Momentanément l'Extrême-Onction a produit son bon effet, même physique. Notre saint en prend occasion de s'engager par vœu à retourner au service des pestiférés, s'il retrouve assez de vigueur. Mais Dieu en a décidé autrement. A une fièvre aiguë succède une fièvre lente qui permet au cher malade, en dépit de ses insomnies, de prouver encore, durant trois mois, son inaltérable patience et son grand esprit de mortification. C'est la fleur qui donne son meilleur parfum au moment où elle est davantage froissée.

Furtivement et sans tenir compte de sa faiblesse, il trouve moyen même alors de se lever et de passer des heures

entières en oraison au pied de son crucifix, qu'il couvre de baisers. Sa conversation est vraiment toute dans le ciel et on ne se lasse pas de l'écouter.

Dès le début de son mal, il avait écrit à sa mère des adieux touchants, lui demandant sa bénédiction et lui donnant rendez-vous là-haut. Lui-même, par humilité, consent à bénir un vieux Père mourant qui s'éteint ensuite dans la plus parfaite sérénité. Au cours d'une nuit d'extase, la date plus précise de sa mort lui est révélée pour l'octave de la fête du Très-Saint-Sacrement, et il en déborde d'allégresse. Puis, quand l'infirmier lui déclare qu'il n'y a plus d'espoir, spontanément le *Te Deum* s'échappe surtout de son cœur. « Nous partons joyeux, *laetatus sum* », ajoute-t-il par deux fois, devant un de ses frères en religion. Ou encore, après saint Paul: *Cupio dissolvi et esse cum Christo*. Et ainsi, tour à tour, passent sur ses lèvres les paroles les plus appropriées de la sainte Écriture.

L'octave de la Fête-Dieu venue, un Père lui fait remarquer qu'il a pris du mieux. *Oh!* réplique-t-il, *le jour n'est pas encore fini*. Dans la journée, le Pape Grégoire XIII lui envoie sa bénédiction avec l'indulgence plénière et, s'il en est confus, il n'en peut assez dire sa gratitude. Vers le soir, pour répondre à un ardent désir de sa belle âme, on lui redonne le Viatique. Il embrasse ensuite Pères et Frères présents, leur promettant de les aimer encore plus au ciel. Le R. P. Provincial survenant à son tour, lui demande comment il va: *Eh! bien, mon révérend Père*, répond-il, en souriant, *nous nous mettons en route*. — *Et pour où?* demande encore le Père: *Ah! pour aller au paradis, si mes péchés ne m'en empêchent pas*, continue-t-il. Sans croire encore à sa fin immédiate, on a pourtant laissé près de lui les PP. Cépari et Bellarmin. Tout à coup, Louis se découvre la tête. Le P. Cépari, croyant à un mouvement involontaire, la lui recouvre. *Pardon*, dit doucement le cher saint, *quand Jésus-Christ est mort, il avait la tête nue*. Se tournant alors vers le P. Bellarmin, comme pour l'inviter à commencer les prières des agonisants: *C'est le temps*, dit-il. De fait, au même moment de grosses gouttes de sueurs commençaient à ruisseler sur sa figure extrêmement

pâle. Par crainte de hâter son dernier soupir, on lui a refusé de le tourner sur son lit en lui suggérant de patienter plutôt avec Jésus-Christ en croix. Et Louis de jeter aussitôt sur ce dernier un nouveau et long regard d'amour. Puis, serrant dans sa main le cierge allumé qu'on lui a remis comme signe d'attachement à sa foi, il fait encore effort pour prononcer le nom de Jésus et demeure immobile. C'était la fin. Son âme angélique venait de s'envoler vers Dieu, exactement à la dernière minute de l'octave du Saint-Sacrement, dans la nuit du 20 au 21 juin et à l'aube d'un vendredi, jour de sa naissance sur la terre.

Louis n'avait que vingt-trois ans et trois mois. La réputation de sainteté qu'il laissait était si bien établie dans la population de Rome que, lors de ses funérailles, on eut bien de la peine à protéger son corps contre les pieuses indiscretions de la foule. Non seulement les autres objets qui lui avaient appartenu étaient pris sans scrupule comme reliques, mais on réussit même à couper en morceaux une partie de ses vêtements. Que dis-je ? On lui arracha des cheveux et des ongles, on alla jusqu'à lui mutiler la main droite.

Les restes vénérables de Louis furent inhumés au Collège Romain, dans l'église de l'Annonciation.

Son premier miracle fut en faveur de sa pieuse mère, qu'il ramena pour ainsi dire du seuil de la mort en lui apparaissant dans la gloire.

La dévotion populaire à notre saint croissant sans cesse avec le nombre des prodiges opérés à son tombeau ou par son intercession, on fit plusieurs translations de ses reliques. Sa tête en particulier fut donnée à l'église de Castiglione, où elle est conservée en grand honneur.

Dans son ouvrage sur le Cœur de Jésus, le P. Croiset, S. J., mentionne la dévotion à saint Louis de Gonzague parmi les moyens particuliers d'arriver à un grand amour envers le Cœur divin. Aussi bien une ancienne gravure le représente-t-elle en compagnie de saint François de Sales adorant ce Cœur sacré que leur indique la très sainte Vierge. Chose assez frappante, du reste, c'est que la première fête du Sacré Cœur, célébrée par sainte Marguerite-Marie et le vénérable

P. de la Colombière, S. J., le fut comme sous les auspices de saint Louis de Gonzague, le 21 juin 1691, près d'un siècle après la mort du cher saint.

Favorisé par le Sacré Cœur de grâces insignes, au cours de sa vie, Louis a souvent recommandé, après sa mort, la grande dévotion à des malades auxquels il apparaissait pour les guérir, notamment au F. Nicolas Célestini, S. J., qu'il invita à s'en faire le propagateur zélé.

Au surplus, Louis est mort le jour même qui devait devenir plus tard, dans toute l'Église, celui de la fête du divin Cœur. Enfin, après une vision extatique où lui fut montrée, le 4 avril 1600, la gloire étonnante du jeune Jésuite, sainte Madeleine de Pazzi en attribuait la cause tout spécialement à l'intense dévotion envers le Cœur de Jésus dont saint Louis avait su animer toute son existence. Que le Cœur divin daigne lui susciter bien des imitateurs surtout parmi la jeunesse de nos jours.

Louis fut béatifié du vivant de sa mère, le 19 octobre 1605, par le pape Paul V et canonisé à Saint-Pierre de Rome, en même temps que saint Stanislas Kostka, par Benoît XIII, le 31 décembre 1726. Quelques-uns de ses écrits ont été publiés sous le titre d'*Œuvres de saint Louis de Gonzague*.

---

---

*Imprimi potest:*

Louis BONCOMPAIN, S. J.  
*Praep. Prov. Canad. Inf.*

*Nihil obstat:*

Jacques DUGAS, S. J., *Censeur*  
Montréal, le 23 août 1926

*Imprimatur:*

† EMMANUEL-ALPHONSE, V. G., Év. de Thennesis  
*Auxiliaire de Montréal*  
Montréal, le 26 août 1926

# L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- |   |                             |
|---|-----------------------------|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> . . . . .  | Sir Lomer GOUIN             |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> . . . . .   | MM. TELLIER et LANGLOIS     |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> . . . . .   | Mgr PAQUET                  |
| 4. <i>Le bon Journal</i> . . . . .  | R. P. LECOMPTE, S.J.        |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> . . . . .  | R. P. MARION, O.P.          |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> . . . . .                                    | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> . . . . .   | R. P. LECOMPTE, S.J.        |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> . . . . .                                | C.-J. MAGNAN                |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> . . . . .                            | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> . . . . .                                     | B. P.                       |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> . . . . .                                       | Omer HÉROUX                 |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> . . . . .   | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J.   |
| 13. <i>Le Cinéma corrompueur</i> . . . . .  | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> . . . . .                              | Euclide LEFEBVRE            |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> . . . . .  | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> . . . . .   | R. P. CHOSSEGROS, S.J.      |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> . . . . .   | Georges HOGUE               |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> . . . . .                | R. P. LECOMPTE, S.J.        |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> . . . . .  | Le cardinal BÉGIN           |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> . . . . .   | Une RELIGIEUSE              |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> . . . . .   | R. P. LECOMPTE, S.J.        |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i> . . . . .                                    | BENOIT XV                   |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i> . . . . .                                  | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J.   |
| 24. <i>La Formation des Élites</i> . . . . .  | R. P. JOYAL, O.M.I.         |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> . . . . .   | Général de CASTELNAU        |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> . . . . .                                | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M.    |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> . . . . .   | XXX                         |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> . . . . .   | Une RELIGIEUSE              |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville</i> . . . . .                                       | R. P. Antoine DRAGON, S.J.  |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> . . . . .   | Abbé Émile DUBOIS           |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> . . . . .  | XXX                         |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> . . . . .  | R. P. BARBARA, S.J.         |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> . . . . .                            | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J.   |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> . . . . .                         | R. P. d'ORSONNENS, S.J.     |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> . . . . .                          | R. P. d'ORSONNENS, S.J.     |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> . . . . .  | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> . . . . .   | Une RELIGIEUSE              |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> . . . . .   | Une RELIGIEUSE              |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> . . . . .   | C. DE GEUGNY                |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> . . . . .                                       | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> . . . . .                                       | Abbé Clovis RONDEAU         |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> . . . . .                                     | R. P. DELAPORTE, S.J.       |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> . . . . .   | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J.   |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères</i> . . . . .               | Abbé P.-E. GAUTHIER         |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> . . . . .                                 | Abbé Clovis RONDEAU         |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> . . . . .                                      | F. ANANIE, F. S.G.          |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> . . . . .                           | R. P. LECOMPTE, S.J.        |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> . . . . .  | S. S. PIE XI                |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> . . . . .  | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> . . . . .                                 | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> . . . . . | Frère X...                  |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> . . . . .  | Un AMI DE L'ŒUVRE           |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> . . . . .   | R. P. LATOUR, O.M.I.        |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i> . . . . .                                     | Un AMI DE L'ŒUVRE           |
| 54. <i>Mère Marie-Anne</i> . . . . .  | Abbé Clovis RONDEAU         |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison</i> . . . . .                                    | Une RELIGIEUSE              |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> . . . . .                                      | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th.  |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> . . . . .                                   | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
|   | R. P. Gustave JEAN, S.J.    |

## L'ŒUVRE DES TRACTS

58. <i>Monseigneur Lafèche</i> . . . . .	R. P. Adélard DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> . . . . .	Abbé P.-E. GAUTHIER
61. <i>Mère Gamelin</i> . . . . .	UNE RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> . . . . .	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i> . . . . .	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> . . . . .	Abbé Henri LECOMPTÉ
65. <i>Saint François Xavier</i> . . . . .	Abbé Clovis RONDEAU
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> . . . . .	Abbé Élie-J. AUCLAIR, D.Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> . . . . .	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i> . . . . .	XXX
69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> . . . . .	UNE RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i> . . . . .	UNE RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i> . . . . .	R. P. LECOMPTÉ, S.J.
72. <i>Sainte Marguerite-Marie Barat</i> . . . . .	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. <i>Les Servites de Marie</i> . . . . .	R. P. LÉPICIER, O.S.M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> . . . . .	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i> . . . . .	Mgr Élias ROY
77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française</i> . . . . .	Chanoine COURCHESNE
78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i> . . . . .	Abbé Clovis RONDEAU
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> . . . . .	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i> . . . . .	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> . . . . .	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> . . . . .	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> . . . . .	R. P. LÉOPOLD, O. C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> . . . . .	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> . . . . .	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> . . . . .	R. P. PLAMONDON, S. J.

\*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus  
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal

TÉL. AMHERST ★2191

# Au service de l'Église

Les Ordres religieux et les Congrégations ecclésiastiques au Canada français

Magnifique volume de plus de 300 pages, orné de 80 illustrations

Bénédictins — Trappistes — Franciscains — Dominicains — Capucins —  
Jésuites — Sulpiciens — Eudistes — Pères de Marie — Pères du Saint-Esprit —  
Rédemptoristes — Oblats de Marie-Immaculée — Pères de Sainte-Croix —  
Clercs de Saint-Viateur — Frères de Saint-Vincent-de-Paul — Assomptionnistes —  
Missionnaires du Sacré-Cœur — Pères du Très-Saint-Sacrement — Chanoines  
réguliers de l'Immaculée-Conception — Pères Blancs.

Prix: \$0.75; franco, \$0.85

En vente à l'IMPRIMERIE DU MESSAGER, 4260, rue de Bordeaux, Montréal  
et à la VILLA MANRÈSE, 80, Chemin Ste-Foy, Québec